Paris, Septembre 1924.

REVUE DE L'AMÉRIQUE LATINE

La vengeance de la « peroba »

La ville ne voudra pas le croire. Pourtant ce *monjolo* (1) dudit Nunes, au Varjão, fut, des mois entiers, la fable du pays. Dans la contrée des Porungas, principalement, où résidait Pedro Porunga, homme de réputation bien établie et passé maître en fait de *monjolos*, éclataient, sur le compte des facéties de la machine, des rires sans fin.

Ils cultivaient tous deux un bien qui leur appartenait en propre, voisins, mais séparés par la crête du Nheco et par une vieille rancune.

Nunes avait levé un paca, certain dimanche, mais l'animal, franchissant le morne, s'était trouvé nez à nez avec un fils Porunga, lequel, par hasard, faisait du bois dans ces parages. Pan ! un coup de serpe au détour du sentier, le voilà par terre. Jusqu'ici, rien que de très naturel ; mais il le mangea sans même en envoyer, comme présent, un quartier à son légitime propriétaire. Car c'était, somme toute, un paca célèbre. « Savant comme un vicaire, disait Nunes. » Ni fin limier, ni piège ne pouvaient en venir à bout, toujours il s'échappait. Les gens, de l'autre côté, le savaient bien. Tout paca vieux et rusé a, dans la bouche des chasseurs, sa biographie. Or, pour une fois qu'on arrivait, par une battue heureuse, à le surprendre, voir le petit Porunga jouer de pareils tours ! Un enfant, dira-t-on. Soit. Est-ce que le père, tout de même, ne lui avait pas donné raison ? Est-ce qu'il n'avait pas ajouté, en ricanant : « Nunes peut se brosser » ? Ce sont des choses qui se paient.

De là vint la brouille. Quant à l'arête de la montagne, elle datait de l'époque un peu plus lointaine où la croûte de la terre s'était plissée.

Le différend s'aggravait d'une sorte de lutte de classes. Nunes appartenait à la catégorie de ceux que trop d'alcool de canne à sucre dans la tête et trop de jupes à la maison font péricliter. Il n'avait, comme

(1) Sorte de moulin primitif qui sert à écraser le maïs.

Digitized by Google

enfant mâle, que José Benedicto, surnommé Pernambi, un moineau pas plus haut que ça, pourtant avec sept ans bien sonnés. Le reste : Une ribambelle de filles — Maria Benedicta, Maria da Conceição, Maria da Graça, Maria da Gloria, — un rosaire de huit petites Maries en jupes longues.

De voir tant de femmes chez lui, Nunes en avait l'amertume dans l'âme. Il menaçait, les jours d'eau-de-vie, de les noyer toutes dans l'étang comme une portée de chatons.

Sa consolation, c'était de gâter Pernambi, qu'on mettrait tout de suite au travail des champs, qui manierait comme lui le hoyau, tandis que la séquelle des femmes inutiles vagabonderait et s'épouillerait au soleil.

Alors, il prenait le gamin et lui faisait boire la goutte. Au début, c'étaient des grimaces qui amusaient beaucoup le père. Mais notre polisson eut vite fait d'attraper le vice. Il buvait et fumait avec le plus beau flegme et l'air béat d'un homme qui n'est pas de ce monde. En outre, il portait à la ceinture un couteau pointu.

« L'homme qui ne boit pas, ne fume pas, ne porte pas de couteau à pointe n'est pas un homme », disait Nunes.

Et le galopin, conscient d'être un homme, battait déjà ses sœurs, lançait obliquement des jets de salive, disait des gros mots à sa mère, sans compter bien d'autres manières de se comporter comme un homme.

Une péronnelle américaine, dans un voyage de découvertes au Brésil, a noté, sur son livre d'impressions, que les enfants de l'intérieur fumaient, portaient de grands couteaux à la ceinture, prenaient des airs de petits brigands, chose qui la terrifiait au suprême degré et lui donnait le frisson.

Excellente dame !

On ne manqua pas de relever l'observation. Un prêtre espagnol, ami de notre pays, fit paraître une brochure à Rio pour venger la dignité nationale, l'honneur de la patrie, tout ce qu'avaient maltraité les imputations mensongères de l'Américaine.

Excellent ami !

Quant à moi, je reste neutre. Je ne jure ni par la miss, ni par le révérend. Je me contente d'affirmer que Pernambi, à sept ans, fumait, portait un eustache, buvait de la *cachaça*. Le dénigrement de la calomniatrice n'allait pas si loin dans l'invention.

De l'autre côté de la montagne, c'était l'inverse. Modéré dans la

Digitized by Google

boisson. Pedro Porunga avait épousé une femme raisonnable qui lui avait donné six « familles » (1), rien que des hommes.

Il ne pouvait que prospérer avec tant de monde à l'ouvrage. Il plantait, en conséquence, trois *alqueires* de maïs, avait deux *monjolos*, un moulin, sa petite plantation de manioc et de canne à sucre, avec, en plus, une jument pleine et deux truies pour l'élevage.

Il chassait avec un fusil à deux coups, « imitation de Laporte », qui groupait le plomb mieux que pas un.

Il habitait une maison neuve, bien couverte de *sapé*, de chaume coupé en bonne saison et magistralement aligné au cordeau sur le rebord du toit. Les montants, les chambranles étaient de bois sculpté ; les murs, à l'intérieur, passés au badigeon : du beau travail.

Déjà Nunes — le pauvre Nunes ! — n'utilisait même plus un boisseau de semence. Possesseur d'une jument, il l'avait troquée pour un porc à l'engrais et pour une vieille escopette. Il ne lui resta plus du marché, quand il eut mangé son cochon, que sa ferraille de fusil « baguette, à un coup seulement, qui faisait exprès de partir en retard.

Sa maison, que supportaient des pieux non équarris, avait des portes d'*embauba* fendillé. Elle menaçait de se convertir, à bref délai, en masure.

De cochon, point. Très peu de poules.

Il ne servait guère au chien Brinquinho d'être un fameux dépisteur de pacas. Il avait perdu son ventre, son cou était rempli de vermine. Le malheureux ne pouvait pas faire un pas sans que, piqué, il ne s'arrêtât, pivotant sur son train de derrière, essayant vainement de mordre le parasite insaisissable. Il n'avait, après tout, qu'à faire la chasse aux *preas !* Qui dit chien dit bête astucieuse, et les bois sont pleins de ces rongeurs qui font les fous !

Et tout, au Varjão, était réglé sur ce même diapason.

On vint raconter, un beau jour, à Nunes, que Pedro Porunga marchandait une bête avec son harnachement. Une bête harnachée pour le Porunga ! Il en eut mal jusqu'au fond de l'âme. Ces gens abusaient !

— Quoi, les voilà bien fiers ! fit-il, sur un ton de bravade. Eh bien, moi, je montrerai à la clique des Porungas ce qu'est João Nunes Euse-bio dos Santos, de Ponte-Alta.

On le vit, dès ce jour, entrer en de vastes préparatifs. Emerveillée

(1) Nom qu'on donne aux enfants dans le dialecte *caipira*.

Digitized by Google

de la subite volte-face du mari, sa femme était partagée entre le doute et l'espoir.

— Ce beau feu durera-t-il ? Qui sait ?

Nunes méditait de grandes choses : un défrichement de trois *alqueires*, des réparations à la maison, un *monjolo*. Ici, la femme, retroussant ses lèvres, eut une moue d'incrédulité :

— Un *monjolo* ? Vrai, quelle idée !

Le mari, piqué au vif, reprit arrogamment :

— Je le monte, femme, je monte un *monjolo*, je monte une meule, je monte un moulin. Et je ferai si bien que la clique des Porungas s'en mordra les poings de jalousie. Tu verras.

— Flambée de vieux panier ! Chaleur d'ivrogne ne dure pas.

L'année se passa bien. Les pluies vinrent au bon moment, de telle sorte que, dès janvier, le maïs déployait ses bannières, très monté en graine. Nunes ne se possédait plus. Il parcourait ses plantations, heureux de vivre, donnant des coups d'ongle sur les tiges gonflées de sève où le rouge pointait, en plein travail de dentition, et palpant les épis tendres qui laissaient tomber, comme un écheveau, leur chevelure d'un blond translucide. Il se tirait alors la barbiche et rêvait de grandeurs futures, pesant le pour et le contre. Du « contre », on n'en parlait plus. Restait le « pour ». Et, rentrant chez lui, il disait à sa femme pour conclure :

— Cette année je récolte, sans déchet, du maïs en quantité.

Donc il ne restait plus qu'à dresser le *monjolo*. En réduisant le maïs en farine, le grain doublait. La farine, voilà bien ce qui rendait les Porungas si vantards. Mais une résolution de pareille envergure ne se prend pas de but en blanc. Il fallait méditer, calculer. Et Nunes réfléchissait, réfléchissait...

Le *chóó-pan* du futur engin lui battait dans la tête comme la ritournelle d'une musique céleste :

— Je montrerai au Porunga qu'en fait de *monjolos* il n'est pas seul au monde. Je traite, pour la construction, avec le petit Teixeira, un compère, de Ponte-Alta.

La femme se prit la tête dans les mains :

— Sainte Vierge ! c'est une folie. Le compère n'a même pas de bras.

— *Béée*, hurla Nunes furieux. Tais-toi. Les femmes n'entendent rien aux affaires.

Elle, battant prudemment en retraite :

— C'est bien. Après ne va pas te plaindre...

Digitized by Google

— *Béée*, conclut le mari.

Ce coup de tonnerre était l'argument décisif de Nunes dans les rapports de famille. Quand retentissait par là son *béée*, la femme, les filles, Pernambi, Brinquinho, tous, silencieusement, se défilaient. Ils savaient, pour en avoir fait personnellement l'expérience douloureuse, qu'un point de plus c'était la râclée de *sapuva*. Ils aimaient mieux rester un point au-dessous.

En faisant taire sa femme, il faisait taire la raison. Car Teixeirinha, le manchot, n'était qu'un charpentier de rencontre, vivant de bricoles et de réparations. Il fallait vraiment une cervelle d'ivrogne comme celle de Nunes pour qu'y germât l'idée de métamorphoser en *monjolo* un bavard de cette espèce, manchot et borgne par-dessus le marché. Mais il s'agissait d'un compère. Suffit. *Béée !*

Nunes passa encore une semaine à faire travailler son imagination. Il se grattait lentement la tête, fumait d'énormes cigarettes, absorbé, les yeux sur son champ de maïs, la réflexion tournée vers l'avenir. A la fin il se décida, prit la direction de Ponte-Alta, en ramena le vieux avec ses outils.

Seul restait à résoudre le problème des matériaux. Sur ses terres ne poussait que du bois de serpe. En fait de bois qu'on taille à la hache et bon pour un *monjolo*, rien que la peroba frontière, vieil arbre qui servait de borne entre les plantations, tacitement respecté de part et d'autre. On la culbuterait sans prévenir les gens de l'autre pente, comme ils avaient fait pour le paca. Un bon tour ! Et il se réjouissait de la plaisanterie, se proposant d'abattre la peroba la nuit, en sorte qu'au petit jour, quand les Porungas s'en apercevraient. Saint Antoine lui-même serait impuissant à réparer le dégât.

Ce qui fut dit fut fait. Deux haches, à une heure avancée de la nuit, retentirent sur le tronc et l'aube n'avait pas encore paru quand la peroba, tombant avec fracas, s'abattit sur les terres de Nunes.

Les Porungas, prévenus par le vacarme, sortirent de bon matin pour voir si, oui ou non, il s'était passé quelque chose.

Ils découvrent immédiatement le pot aux roses et Pedro, à la tête de sa troupe, interpelle :

— Par ordre de qui, mossieu...?

— Par ordre du paca, vous m'entendez ? reprend Nunes, provocant.

— Un paca est un paca. Mais cette peroba fait la démarcation, moitié à vous, moitié à moi.

— Eh bien, moi, je veux profiter de ma moitié. La vôtre, je la laisse, répliqua Nunes montrant les copeaux roses.

Digitized by Google

Pedro avait de la peine à se contenir.

— Ah ! chien, je ne sais ce qui m'empêche...

— Ce que je sais, moi, c'est que je suis chez moi et que je fais feu sur la première « gamelle » (1) qui dépasse les limites.

La dispute s'échauffa. Il y eut des gros mots à bouche-que-veux-tu. Les femmes s'en mêlèrent avec un immense débordement de vilaines paroles.

Mais Nunes, rayonnant, hurlait, le fusil à la main, tourné vers le manchot :

— A l'ouvrage, compère. Je n'ai besoin de personne pour tenir en respect toutes ces gamelles.

La troupe des Porungas, finalement, abandonna le champ de bataille — pour éviter l'effusion du sang.

— Garde ton bois, ivrogne. Mais attends un peu. Tu n'as pas fini d'en pleurer des larmes de sang.

— *Béée*, rugit triomphalement Nunes.

Les Porungas descendirent, grommelant, faisant des conciliabules, poursuivis par le regard victorieux de Nunes.

— Eh bien, camarade, vous avez vu toutes ces « gamelles » manquées ? Pour la langue ils sont là, *pé*, *pé*, *pé*. Quant à s'approcher !... Le bœuf connaît l'herbe à l'odeur.

Il éblouit le vieux en racontant une foule de prouesses : têtes fendues, combats soutenus contre trois et quatre adversaires... des coups du diable. Il conclut :

— Nous avons gagné la journée, compère. Quittez l'ouvrage et allons nous rincer le gosier.

Le rinçage dépassa toutes les beuveries dont ils avaient gardé le souvenir.

Nunes, le manchot et Pernambi fraternisèrent autour d'un gâteau arrosé d'eau-de-vie, commémoration de la victoire. Ils en bavaient jusqu'au moment où, terrassés par un sommeil léthargique, ils se répandirent sur le sol, tels des morceaux de viande inerte.

La femme, considérant ce spectacle avec la dernière des Maries pendue à sa poitrine maigre, secouait la tête et songeait :

— Quel *monjolo* pourra bien sortir de tout cela, mère du ciel ?

Quand, les fumées de l'alcool dissipées, ils revinrent à la peroba, le lendemain, ils étaient devenus très bons amis.

---

(1) Jeu de mots intraduisible. *Porunga* désigne une espèce d'outre, *cuia*, un vase fait avec un fruit allongé qu'on coupe en deux et qu'on vide.

Digitized by Google

La *cachaça* avait cimenté l'ancien compagnonnage et c'est avec une immense courbature que fut commencée la construction du *monjolo*.

Nunes passait des journées entières sur le chantier, à regarder son compagnon dégrossir le bois avec un seul bras. Ce qui ne l'émerveillait pas moins, c'était l'aide que le moignon fournissait au bras entier. Le vieux savait des histoires. Nunes répondait par d'autres qui tendaient toutes à manifester la canaillerie des Porungas.

Une fois le tronc équarri, on tendit le cordeau, trempé dans une pâte au charbon : « Prenez ce bout, camarade, disait le vieux. Tirez maintenant. Bien. » Et pinçant du bout des doigts le milieu du cordeau, plaf, il fouettait le bois, le marquant d'un trait noir.

Nunes montrait de grandes aptitudes pour le métier de « refroidisseur de tarière ».

On appelle refroidisseurs de tarières les goujats des charpentiers. Assis en travers, une jambe sur l'établi, ils restent là des heures, ébaubis en voyant courir le rabot qui tire de la planche des copeaux en spirale ou le ciseau qui, lentement, ouvre une entaille. Tantôt ils prennent l'herminette, l'examinent, passent un doigt sur le fil ; tantôt ils s'emparent d'une gouge et demandent : « C'est une Grives (Greaves) ? Combien a-t-elle coûté ? » Et quand la mèche sort du bois, échauffée par le frottement, ils la prennent, soufflent dessus, avec le plus grand sérieux, jusqu'à ce qu'elle refroidisse.

Pendant ce temps le manchot, maladroitement, évidait la cuve au moyen de la hache et de l'herminette, perçait les trous de la tige et façonnait le pilon. Puis il attaqua le mortier. Il creusa, creusa si bien qu'au bout de trois jours il pouvait le mettre de côté, entièrement fini. Restait le support à installer.

— Connaissez-vous, camarade, l'histoire de l'arbre enchanté ?

Nunes ne la savait pas. Nunes ne savait rien au monde que lever le coude et diffamer les Porungas.

Le manchot, occupé à mettre d'équerre le support, sans s'interrompre, conta l'histoire.

Il tenait le récit de son père, le grand Teixeira, un scieur de long qui avait la réputation de bien connaître le bois.

— « Dans chaque lot de forêt — me disait le vieux — il y a un « arbre vengeur qui punit la méchanceté des hommes. J'ai vécu dans « les bois toute ma vie, j'ai eu affaire à des arbres de toute espèce, j'ai « découpé des *embauvas*, des *embirussus*, jusqu'à des baumiers, ce qui « n'est pas commun par ici. J'ai couché — et combien de nuits ! — sur

Digitized by Google

« le chantier. Oui, j'étais devenu comme une bête sauvage. Eh bien, à « force de vivre avec les pièces de bois, j'en suis venu à la supposition « qu'elles ont une âme comme les personnes. »

— Dieu nous préserve du Malin ! fit Nunes, éternuant.

— Voilà ce que disait le vieux. Moi je n'ai pas d'opinion. « Les « arbres ont une âme — je rapporte ses paroles — parce qu'ils souf- « frent, parce qu'ils pleurent. Ne voyez-vous pas comme certains, en « tombant, gémissent, comme d'autres versent des larmes qui dégout- « tent et, avec le soleil, se tournent en résine ? Eh bien ils ont une « âme parce que tout, en ce bas monde, est créature de Dieu. »

— Là dessus...

— « Alors — disait mon père — il y a dans chaque bois un arbre — « on ne sait pas lequel — que les autres ont comme payé pour qu'il les « venge. C'est l'arbre enchanté.

« Le malheureux qui, par aventure, lui plantera sa hache dans le « cœur peut recommander son âme au diable : il est perdu.

« Ou bien il sera embroché, ou bien il aura la tête fendue par une « branche qui dégringole d'en haut, ou bien il sera tué, plus tard, par « la machine faite avec le bois. De toute façon il n'échappera pas. « Inutile de prendre ses précautions. Le malheur s'abat, que ce soit « aujourd'hui, que ce soit demain, sur la créature marquée. »

Voilà ce que disait le vieux. Quant à moi, j'ai vu bien des choses. A l'abatage du Figueirão — vous vous rappelez ? — c'est le fils de Chico Pires qui est mort. Il était en train de couper un *guamerim* quand, tout à coup, il poussa un cri. On accourt, on accourt. Le gars avait la poitrine traversée de part en part. Qu'est-ce qui avait bien pu lui arriver ? Personne n'y a rien compris. Mon père resta songeur et dit : « C'est l'arbre enchanté. »

Et comme celui-là, combien d'autres cas ! Le monde en est rempli. Le petit Sébastien, de Ponte-Alta : il avait construit une maison ; il avait coupé lui-même l'arbre du faîtage. Est-ce que ce n'est pas justement le faîtage qui s'abat et qui vient casser la tête du jeune homme !

Aussi le vieux, en homme expérimenté, avant de se mettre à une besogne, commençait toujours par se demander s'il n'y avait pas eu, aux environs, quelque accident. C'était pour voir si le sortilège était lâché ou encore enfermé dans l'arbre et prendre ses dispositions en conséquence.

Le manchot, avec de telles réflexions et d'autres semblables, fleurissait de racontars ses heures de travail tout en mettant la dernière main au support.

Digitized by Google

Le *monjolo* était prêt. Nunes, dans la jubilation, voyait le premier rêve de ses grandeurs futures presque réalisé. Il ne restait plus que le montage : une bagatelle. Aussi, enchanté, il frappait avec la paume de sa main sur la peroba vermeille.

— Te voilà bien sage, hein, ma vieille ! C'est « Rabat-vantardises » qu'on t'appellera ; rabat-vantardises d'outres, de calebasses et de gamelles, hi, hi !

Ils rentrèrent de bonne heure ce jour-là pour célébrer l'événement aux dépens d'un barillet d'eau-de-vie de canne à sucre qu'ils vidèrent à moitié.

Quelques jours après, bien enfoncé, bien consolidé, le *monjolo* reçut l'eau. Quand on eut débouché le conduit, un jet violent bouillonna dans la cuve, la remplit, se déversa dans l'« enfer » (rigole). La mécanique gémit sur son support et redressa le cou. La cuve déclancha son ondée : *chòó !* Le pilon vint s'abattre énergiquement dans le mortier : *pan !*

Nunes bondissait de joie.

— On vous a fait voir, Porungas de malheur, ce qu'est João Nunes Eusebio, de Ponte-Alta.

Mais ce vacarme, non plus que les cris de la marmaille qui battait des mains et les aboiements de Brinquinho, lequel, épouvanté de l'invention baroque, aboyait de loin, à l'abri des coups de pied, ne lui suffisaient pas. Il voulait mieux. Il courut chercher son fusil, l'amorça et, le tournant vers les gens de l'autre pente, lâcha le coup. Mais la vieille ferraille de fusil à piston, qui ne partageait pas son enthousiasme, fit seulement partir la capsule... après, motus ! Nunes le maintint encore quelques secondes épaulé, attendant la détonation. Comme elle tardait trop, il jeta l'arme au loin en l'accompagnant d'un immonde juron.

Il se rappela qu'il avait trois pétards qui lui restaient de la dernière fête : il les braqua dans la direction des Porungas.

— Reniflez-moi cette poudre, tas de gamelles !

Malheureusement les fusées, moisies, refusèrent, à leur tour de prendre feu.

— Tout rate, compère. Allons voir si le barillet rate aussi.

Il ne rata pas.

Et la preuve, c'est qu'au bout d'un instant, ils ronflaient comme des sarigues.

Le manchot regagna Ponte-Alta le lendemain, au grand désespoir de Nunes qui perdait en lui le roi des compagnons.

Digitized by Google

Quant au *monjolo*, faute de maïs, on attendit la récolte pour l'étrenner.

Les pluies de la saison chaude cessèrent. Vint l'été, frais et limpide. Les feuilles du maïs jaunirent, les épis mûrs s'inclinèrent. On commença la cueillette.

Nunes, impatient, égrena la première corbeille de la récolte et bourra le mortier.

Hélas ! il n'est point de félicité complète en ce monde. L'essai fut malheureux. La mouture ne rendait pas. La tige, sans rapport avec les dimensions de la cuve, ne jouait pas dans les règles. Le pilon, soit qu'il fût trop léger, soit qu'il y eût un défaut dans l'équilibre du support, déviait à gauche en tombant et projetait le maïs au dehors.

Pour comble de malédiction, le mortier, à la première petite pluie, se mit à prendre l'eau. On l'avait taillé dans un bois crevassé ! Il ne valait rien.

Nunes, de méchante humeur, domina sa colère, s'appliquant à réparer tant de malfaçons. Il diminua le contrepoids, augmenta le jet, mit ici une attache, là un étai, boucha les fentes avec du sable. Il employa des jours entiers à cette lutte sourde contre les malices de l'engin mal combiné. Mais la satanée patraque répondait à chaque réparation par une récidive à décourager.

Le pauvre homme, alors, éclata. De sa bouche se répandit une kyrielle d'injures contre cette canaille de Teixeira :

— Sacré manchot d'excommunié du diable...!

Impossible d'aligner sur le papier tous les grains du rosaire. Les petits, passe encore. Les gros n'ont pas cours au delà du Varjão.

Après les injures, les menaces. Il irait à Ponte-Alta fendre le camarade à coups de serpe. Il lui crèverait l'autre œil...

Sa bête de femme, au beau milieu d'un de ces épanchements, voulut tremper sa cuiller dans la sauce :

— Je l'avais bien dit, je t'avais bien prévenu. Mais quand on a la tête dure...

Malheur ! Elle n'arriva pas au bout de sa phrase. Nunes, allongeant la main vers sa trique de *sapuva*, incarna dans sa propre femme l'odieux manchot et lui administra une de ces raclées à rendre sage un nègre voleur.

— Attrape, chien. Attrape, excommunié d'enfer. Je t'apprendrai à faire des *monjolos*, démon. Et il cognait.

La femme, qui poussait des hurlements, se déroba en faisant des

Digitized by Google

sauts à travers bois, suivie de sa marmaille de filles, transie de peur. Elle en eut pour huit jours à frotter avec de la saumure sa chair couverte de bleus. Quant à Nunes, il se trouva beaucoup mieux après ce dérivatif. Il avait purgé sa bile et se calma.

De pareils événements parvinrent aussitôt à la connaissance des Porungas. Pedro, exultant, ne put se contenir. Il voulait voir de ses propres yeux la machine qui, si bien à propos, le vengeait. Il rumina son plan et, franchissant le morne, mit le cap sur la maison de l'adversaire.

Au retour, il pouffait de rire :

— Hi, hi, mes enfants. Non, vous n'avez pas l'idée. En gravissant la côte, j'entendais le bruit des *chóó-pan*, un tintamarre de tous les diables. Je me dis en moi-même : Pour du tapage, il en fait, hi, hi ! Je m'approche. Nunes avait l'air tout chose. Il était en train d'égrener du maïs sur sa porte. Quand il m'aperçoit, il s'interrompt, comme effaré. Moi je lui fais : « C'est avec de bonnes intentions », et je vais me planter droit devant lui : « Deux chefs de famille, surtout des voisins, ne peuvent pas, comme ça, passer leur vie à se faire la grimace. Ce qui est passé est passé. N'en parlons plus. Touchez là. »

Il jeta un coup d'œil du côté de son « tintamarre », hi, hi, et, tout décontenancé, me tendit la main sans desserrer les dents. Puis il cria, en se retournant vers l'intérieur : « Apporte un café. » Je coulai un regard dans la maison. Des femmes, il y en avait plein la cuisine. Je me mis à causer. Lui, au fur et à mesure, me répondait. Conversation insipide, languissante. A la fin je risque : « Et le *monjolo*, voisin, il marche ? » Nunes devint plus jaune que cette feuille.

— Pas mal, ça rend...

— Sans indiscrétion, je voudrais bien le voir.

Il me répond sans bouger de place : « Allez-y. »

J'en reviens.

Mais, sainte Vierge, ça n'a jamais été un *monjolo*, pas plus ici que dans la maison du diable. Tout est rafistolé avec des lianes. On ne voit que des piquets, des contrepoids. La tige a neuf empans alors que la cuve, je crois, en a bien dix.

— *Quiá*, *quiá*, *quiá*, se mirent-ils à caqueter à la ronde, car en fait de *monjolos* ils s'y connaissaient.

— Le pilon, mes enfants, ne pèse même pas une arrobe et demie. La tige, ratée, va de coin. Il y a du maïs répandu que la terre en est blanche. Le pilon dévie d'un côté. Mère de Dieu, quelle patraque !

Digitized by Google

Les petits Porungas se pourléchaient.

— Mais pour ronfler, il ronfle ?

— Parbleu, comme le tonnerre. Mais pour fouler... Ah oui, un vrai bœuf à l'ouvrage ! Il ne rend pas trois litres par nuit. Mes enfants, il faut le voir pour le croire.

La figure des Porungas, couverte d'un nuage depuis l'affaire de la peroba, s'épanouit de nouveau en ricanements hygiéniques de sarcasme et de vengeance. Et les nuages qui planaient au-dessus d'eux allèrent obscurcir le ciel du Varjão.

La revanche commença. Avec leurs facéties et leurs quolibets, ils n'en finissaient pas. Ils inventaient de nouveaux détails risibles, renchérissaient sur les tours que jouait la patraque. Ils enguirlandaient l'engin comme on décore un mât de cocagne. Le vieux avait dessiné les grandes lignes, chacun des petits Porungas ajoutait son bouquet, si bien que le pauvre *monjolo* en devenait quelque chose de prodigieusement comique. Le mot « tintamarre » entra dans l'argot du voisinage comme un terme de comparaison avec tout ce qui fait rire et n'a ni queue ni tête.

De semblables rumeurs vinrent, immédiatement, frapper les oreilles de Nunes. Son orgueil, après une belle poussée pendant la saison des rêves mégalomanes, s'était desséché comme un fruit vert cueilli trop tôt. Il en arriva, dans l'impossibilité de se venger, à nourrir une sourde rancune contre son « Tintamarre », lequel, clopin-clopant, battait ses *chóó-pan* jour et nuit, maladroit au possible et de rendement très médiocre. Puis il se versa, pour calmer sa bile, des rations doubles d'eau-de-vie.

La femme, occupée aux soins du ménage, vivait dans un immeuse découragement, toute déguenillée, sans plus compter qu'un pareil homme s'amenderait.

Pernambi, toujours vantard comme le père et plus impertinent que jamais, ressemblait à un petit vieux en enfance. Il avait continuellement la pipe en bouche et battait comme plâtre ses petites femmes de sœurs.

Brinquinho avait perdu le nord. Assis sur son train de derrière, il regardait, en branlant la tête, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans savoir que penser des patrons.

Et ainsi durant des mois.

Enfin le malheur arriva. Que l'arbre enchanté en fût ou non la cause, toujours est-il que l'innocent paya pour le coupable, ce qui est dans l'ordre de la justice biblique.

Digitized by Google

Un beau jour Nunes apprit que José Cuitelo, de la Pierre-Blanche, avait donné à une jument galeuse le nom de « Tintamarre ».

C'était le comble !

— Jusqu'à ce chien de Cuitelo, gémit l'infortuné en caressant la bouteille.

Il but une gorgée au goulot et appela :

— Mon petit Pernambi. viens. Bois avec ton père, mon fiston.

L'enfant ne se le fit pas dire deux fois. Il but un coup, puis deux, puis trois, en faisant claquer sa langue.

Le reste de la bouteille disparut dans le gosier du *caboclo*.

Pernambi, assommé par les vapeurs de l'alcool, resta un moment à rêvasser, puis il sortit.

Nunes s'allongea au soleil pour faire un somme.

C'était par une journée calme d'août. Ciel voilé de brume, soleil rouge, sans éclat, dans la somnolence du déclin. Il tombait d'en haut, lentement, des petites feuilles carbonisées de *samambaia* qui décrivaient des cercles.

L'ivrogne, au bout d'une heure, se réveilla et promenant autour de lui ses yeux éteints :

— Qu'est devenu Pernambi ? demanda-t-il aux fillettes accroupies à côté de lui. Les petites n'en savaient rien.

— Appelez-moi Pernambi, marmotta l'ivrogne qui se remit à dodeliner.

L'une des fillettes partit à la recherche de son frère. Les yeux de Nunes avaient de la peine à s'ouvrir. Sa tête se balançait comme si on lui eût désossé le cou. De sa bouche coulait un filet de bave et il en tombait, mouillées de salive, des paroles vagues, décousues.

Soudain un cri, de loin, bouleversa la maisonnée :

— Maman, au secours !

La femme, sursautant, se précipite au dehors, s'oriente, court dans la direction où retentit la voix. Les fillettes, épouvantées, s'élancent derrière elle, droit au *monjolo*.

Les cris redoublent, cris de douleur, de désespoir.

— Mon pauvre enfant ! hurle au loin la mère.

Nunes se relève, appuyé au chambranle et grogne ;

— Qu'est-ce que c'est ?

Il se trouve en face de la mère qui revient échevelée, se parlant à elle-même.

— Qu'est-ce qu'il y a, femme ?

Digitized by Google

La malheureuse, affrontant le mari du regard, le foudroie d'un éclair de fureur invincible.

— Ce qu'il y a ? C'est ton ouvrage, ivrogne d'enfer. C'est ton ivrognerie, propre à rien, ordure immonde ! Mais va donc voir, va voir, va voir, misérable.

Nunes part en trébuchant.

Et il tombe sur un spectacle affreux.

Au milieu des fillettes qui poussent des cris, le corps maigre de Pernambi tombé la tête la première dans le mortier. Au dehors deux jambes grêles qui pendent. Et le *monjolo*, imperturbable, qui monte, qui s'abat, *chóó-pan*, écrasant une bouillie rouge de farine, de cervelle, de cuir chevelu.

Les vapeurs de l'alcool se dissipèrent et Nunes, à moitié fou, se précipita sur sa hache, grinçant des dents, hurlant :

— Le jour est arrivé, malédiction !

Et ce fut une scène lugubre.

Le fou assénait, avec des rugissements de colère, des coups terribles sur le *monjolo* carnassier. Un coup sur le pilon : Attrape Belzébuth ! Un sur la tige : Crève, démon ! Un sur le mortier : Saute, sorcier du diable !

Et pan, pan, pan, dix, vingt, cent coups de hache comme jamais poigne vigoureuse de bûcheron n'a pu en asséner.

Au loin sautaient des copeaux, les copeaux roses de la peroba. Et des éclats, et des morceaux...!

Longtemps dura le duel tragique de la démence et de la matière brute.

A la fin, quand le *monjolo* maudit ne fut plus qu'un amas déchiqueté de pièces disloquées, le misérable *caboclo* s'effondra sur le sol, haletant, serrant dans ses bras le corps inerte de son fils. Et ses mains tremblantes fouillaient dans le mortier, à la recherche de la petite tête qui manquait.

MONTEIRO LOBATO.

(Trad. G. Le Gentil).

M. Monteiro Lobato est aujourd'hui l'humoriste le plus populaire du Brésil. Critique impitoyable de tous les éléments de régression, incarnés en la personne du métis Jeca Tatu, dont le nom symbolise la routine, il semble avoir pris à tâche de célébrer, avec l'autorité d'un ancien fazendeiro devenu éditeur, l'admirable expansion économique de l'état de São Paulo.

Digitized by Google